

LE VILLAGE DE TAGHZOUYTH À SEDDOUK (BÉJAÏA)

Entre enthousiasme et amertume

Taghzouyth, au riche patrimoine architectural et fort d'un passé révolutionnaire, est un beau et grand village fleuri, connu aussi sous le nom évocateur de Souk El-Abtal.

Les habitants de Taghzouyth ont toujours cette volonté de donner vie à leur village, par des opérations d'aménagement et d'embellissement des espaces verts et des places publiques. Et l'on se plaît à visiter leurs maisonnettes, au style architectural particulier, entourés de paysages idylliques. Tout l'environnement fait de Taghzouyth un véritable village fleuri au milieu d'une enclave naturelle splendide, attrayante. C'est toutes ces raisons, et il y en a sûrement d'autres, qui font dirent aux habitants que Taghzouyth est le plus beau des villages de la commune de Seddouk. Dans un grand élan de fierté, mais non sans modestie, ils vont jusqu'à estimer que leur village est la vitrine de la commune de Seddouk. Une vitrine qu'un millier d'automobilistes franchissent journellement en empruntant le CW 141 reliant Seddouk à Akbou.

Situé sur un petit plateau à trois kilomètres environ du chef-lieu communal, entre la grande route et l'oued Tassafith et à l'ombre du flanc abrupt du mont Awanssem, le village est enserré au nord par une étendue de poiriers, au sud par une autre de pêchers, à l'est par des régiments d'oliviers et à l'ouest par l'oued Tassifih qui déroule majestueusement ses méandres. Le visiteur qui s'y rend pour la première fois ne peut s'empêcher de comparer Taghzouyth comme un charmant petit village de province. Un charmant petit village aux maisonnettes imbriquées construites avec des matériaux locaux et caractérisées avec de la tuile rouge.

Un endroit édenique pour la détente. Historiquement, cette localité est connue sous le nom de «Souk El-Abtal». Cette appellation qui s'est transmise de bouche à oreille désigne l'endroit comme le lieu du



marché où le valeureux cheikh Mohand Ameziene Belhaddad a lancé son appel au djihad un certain 8 avril 1871 contre l'occupant français. Depuis, l'endroit a été baptisé le «Marché des héros». A l'indépendance, il a été pressenti pour la construction d'habitations devant réunir en un seul lieu les habitants d'Asrafil qui s'étaient réfugiés un peu partout dans les villages limitrophes d'Amalou et de Seddouk, après que leur bourgade servant de refuge aux moudjahidines eut été bombardée par les forces armées françaises durant la guerre de libération nationale. L'idée a été

abandonnée pour être ressuscitée durant les années 1970 avec l'avènement des mille villages socialistes, un programme cher au président Boumediène pour endiguer l'exode rural. C'est dans ce cadre que fut construit ce village de 500 habitants environ qui a accueilli des citoyens venus de différents horizons, formant une communauté mosaïque.

De passage dans le village, le visiteur peut constater que les habitants mènent une vie difficile, avec son lot de chômeurs. Ce que nous confirmera un résident qui a égrené tout un chapelet d'insuffisances

dans cette bourgade. «Notre village n'existe que sur la carte géographique. En matière de projets, les autorités locales l'ont inscrit aux abonnés absents. Pour bien dire les choses, je citerai le cas édifiant du gaz de ville. La conduite principale s'arrête au niveau de la zone d'activité, pourtant située à un jet de pierre de notre bourgade. On a fait des mains et des pieds pour arracher un raccordement, mais nos revendications sont malheureusement tombées dans l'oreille d'un sourd», nous confiait un villageois qui contenait difficilement sa colère. Il citera également une autre

carence, qui n'est pas des moindres : «Il y a environ une dizaine d'années, la municipalité a construit des logements LSP qu'elle a livrés sans dotation en énergie électrique. Depuis, les bénéficiaires galèrent, en vain, pour avoir du courant. Ceux qui sont pressés d'habiter, souvent par nécessité, se sont branchés chez des voisins ; les autres attendent le branchement au réseau électrique pour pouvoir emménager.» Et citer aussi l'absence d'un centre de soins. «L'absence de centre de soins fait que nos malades se déplacent jusqu'à la polyclinique de Seddouk, même pour une simple consultation médicale où de petits soins tels une injection.» Ne s'arrêtant pas là, il met en exergue le manque d'infrastructures de base : «Notre village est le seul de la commune où il n'y a pas de mosquée. Qu'il pleuve, qu'il vente ou que ce soit sous un soleil de plomb, les fidèles, pour la prière du vendredi, n'ont d'autre choix que de se rendre à la mosquée de la ville pour l'accomplir. Et nos jeunes, tous les jours, se rendent en ville pour surfer sur la grande toile, du fait de l'absence de cybercafé dans le village.»

Pour conclure, il évoque l'état déplorable de la grande placette et des ruelles et venelles attenantes, sans couche de bitume ou de béton. «Nous souffrons énormément, avec la gadoue en hiver et la poussière en été», déplore-t-il.

Fort heureusement, le village a bénéficié, il y a trois ans, d'un aménagement de la source de Thala Oumedjana, dont l'eau a été captée et drainée jusqu'à la fontaine publique du village. Et tout récemment, une aire de jeux a été aménagée, au grand bonheur des jeunes. Pourvu que cela continue. **Larbi Beddar**

UN MOIS APRÈS LES GROSSES PANNES D'ÉLECTRICITÉ DANS L'EST DU PAYS

Sonelgaz met en cause l'utilisation massive de climatiseurs

DANS une conférence de presse tenue hier au siège de Sonelgaz Distribution Est (SDE), sis à Coudiat à Constantine, M. Sabeib Abdouni, directeur technique électricité SDE, est revenu sur les grandes perturbations en alimentation de l'électricité dans la capitale de l'Est ainsi que dans les wilayas de cette région du pays durant le mois de juillet pour affirmer que la canicule et la surconsommation de l'énergie, notamment dans l'utilisation des climatiseurs, sont les principales causes des grosses pannes d'électricité enregistrées. Indiquant qu'à Constantine, les sites les plus touchés étaient ceux alimentés depuis la centrale électrique de Boumerzoug, M. Abdouni a précisé que ses services ont recensé, le mois dernier, 200 incidents sur câbles souterrains à moyenne tension et 54 autres sur des transformateurs et dont la réparation exige au minimum cinq heures de travaux.

Le même intervenant a indiqué qu'au niveau des câbles souterrains à basse tension, 3 000 incidents ont été enregistrés. Mais le fait plus marquant, selon le conférencier, c'est la fusion des fusibles due à l'utilisation des climatiseurs. A ce sujet, il atteste que 1 100 fusions de fusibles ont été signalées alors que la moyenne ne dépassait



guère les 400 auparavant. Le conférencier a également évoqué la panne de la centrale électrique de Hadjret Ennous, à Tipasa, alimentant près d'un million d'abonnés. Tout en avançant que les habitudes des consommateurs en électricité ont changé et que le

citoyen qui consommait 2 KW d'électricité il y a quelques années en consomme aujourd'hui jusqu'à 12, M. Abdouni a reconnu que Sonelgaz doit revoir les critères de planification de ses ouvrages.

Le conférencier a consacré, par la suite, une

partie de son intervention aux problèmes auxquels son organisme fait face depuis des années. A ce sujet, il a avancé que 30 projets de réalisation de poste de transformateurs sont mis en veuilleuse faute d'assiette de terrain, à l'image de la ligne 60 KV alimentant la cabine mobile de Sidi Aïssa à M'sila, ou encore la ligne 400 KV Oued Athmania-Aïn Beïda. S'agissant des désagréments enregistrés suite à ces coupures d'électricité, le conférencier a minimisé l'ampleur des dégâts supposés, notamment aux boulangeries, assurant que la majorité des pannes d'électricité n'ont pas eu lieu le matin entre 5 et 7 heures, heure de travail des boulangers, insistant sur le fait que Sonelgaz est prête à toute indemnisation pourvu que les concernés présentent un dossier administratif dans les sept jours qui suivent la panne d'électricité et que l'enquête diligente prouve la responsabilité de son organisme.

Pour rappel, Sonelgaz Distribution Est (SDE) est un holding créé en 2006, regroupant 16 wilayas de l'Est et détenant un capital de 24 milliards de dinars. Avec un effectif de 6 000 employés, son chiffre d'affaires pour l'exercice 2008 a avoisiné 14 milliards de dinars. **Moza D.**

ET ILS DIVORCÈRENT

«La noce dure une nuit mais ses préparatifs demandent une année»
(Dicton algérien)

Le clou dans la porte

(20^e partie)

Résumé : Nadia, 23 ans, enseignante dans le primaire, se marie avec Hassan, le frère de sa collègue et amie Amira. Elle vit avec ses beaux-parents, ses trois beaux-frères et sa belle-sœur. En plantant des clous sur la porte de sa chambre, qui feraient office de portemanteaux, Amira intervient et se dispute avec elle.

La belle-mère, au lieu de calmer sa fille, apporta de l'eau à son moulin :
- Je sais ma fille, plus personne n'existe pour elle. Plus rien n'a de l'importance. Son but, elle l'a atteint. Elle a épousé Hassan... Elle a pris mon lion. Et cela grâce à toi. Elle devrait t'être reconnaissante toute sa vie. Mais au lieu de cela, elle t'ignore.
Nadia n'avait jamais été une adepte des disputes et des scandales. C'est pourquoi elle ne répondit pas à ces propos. Mais comme elle n'avait pas non plus le courage de demeurer près des deux femmes qui avaient désormais décidé de lui mener la vie dure, elle sortit de la cuisine pour s'en aller dans sa chambre. Elle trouva Hassan assis à son

bureau, la tête penchée sur sa machine à écrire qu'il était en train de nettoyer. Elle s'assit sur le bord du lit en silence. Elle ne cherchait pas de réconfort auprès de son mari mais elle s'avoua qu'un mot gentil de sa part la réconforterait et l'aiderait à oublier la cruauté d'Amira à son égard. Qu'est-ce qui lui avait pris de se montrer si agressive envers elle ? Aurait-elle commis sans le savoir quelque acte répréhensible ? Elle se promit de lui tirer les vers du nez et de tout savoir sur cette subite animosité. Puis, elle se consola en se disant que dans une année ou deux, son mari obtiendrait un logement et elle aurait un petit chez-soi... Et cette histoire de clou dans la porte serait oubliée. Et elle avait l'intention de l'oublier le plus vite possible. Dès le lendemain,

elle ferait un tour à la poste et retirerait l'argent nécessaire pour l'achat du portemanteau sur support mobile.
Le lendemain, en fin d'après-midi, Nadia rentra avec un énorme et long paquet rectangulaire. Dès que sa belle-mère l'eut vue, elle lui dit en jubilant :
- Ah ! Nadia ! Je vois que tu nous as acheté un balai... Tu as bien fait... Celui que nous avons est presque hors d'usage...
- Euh... Belle-maman... Ce n'est pas un balai que j'ai acheté mais un portemanteau !
Amira, qui était rentrée avant Nadia, intervint :
- Ah ! maman ! Que tu es naïve ! Elle va t'acheter un balai ! Mais tu rêves !

K. A. (A suivre...)

L'ART DE SE MARIER

Passion à Carthage

(2^e partie)

Résumé : En 1988, Naïma se trouve en Tunisie pour des vacances. Un touriste la prend en photo à son insu. Elle cherche à lui enlever la pellicule parce qu'elle a peur de l'usage qu'il pourrait faire de ses photos. Mais le touriste n'a pas l'air de vouloir céder.

Naïma toisa le jeune touriste.
- Tant pis pour vous ; vous l'aurez voulu !
- Qu'allez-vous faire ? s'inquiéta l'autre.
- Mais je vais hurler, pardi
- Hurler ?
- Oui...
- Vous oseriez ?
- Je vais me gêner peut-être.
- Ne vous donnez pas cette peine mademoiselle ; je vais vous donner cette pellicule.
Tout en parlant, elle le vit ouvrir son sac et en extirper son appareil photo. Ensuite, elle le vit actionner une petite manette puis la tourner de droite à gauche pendant une trentaine de secondes environ. Elle sut alors qu'il était en train de rebobiner le film en vue de l'ôter de l'appareil. Puis, il ouvrit le boîtier et en tira un petit cylindre qu'il s'empressa d'enfermer dans un étui noir avant de lui lancer soudain.
- Voici la pellicule !

Elle voulut l'attraper mais n'y parvint pas. L'étui roula par terre. En voulant lui courir après, elle trébucha. Au moment où elle allait tomber, le jeune homme se précipita sur elle et la retint par les épaules de ses deux mains herculéennes :
Naïma, en retrouvant son équilibre, se sentit soudain ridicule. Elle venait de menacer un jeune touriste de lui arracher sa pellicule alors qu'elle était incapable de se tenir en équilibre ? Elle rougit intensément et balbutia des remerciements évasifs. Le grand brun lui sourit alors et lui dit :
- Je ne suis pas un amateur de photos cochonnes et je n'ai nulle intention de faire figurer votre photo dans quelque revue spécialisée. La vérité est que lorsque je vous ai vue, vous m'avez rappelé Elissa...
- Elissa ?

- Oui... Elissa... Elle était brune et avait de longs cheveux noirs... alors, je n'ai pu m'empêcher de vous photographier. Le jeune homme semblait sincère. La jeune fille de vingt-deux ans ne s'y connaissait pas en hommes mais elle savait d'instinct distinguer une personne sincère d'une autre hypocrite. Il avait dû aimer une fille qui s'appelait Elissa. Elle avait dû le quitter... ou la mort la lui avait ravie !
- Euh... cette Elissa... c'est votre... fiancée ? hasarda-t-elle.
- Ma fiancée ! s'exclama-t-il en cédant à un fou rire si bruyant que la jeune fille ne put s'empêcher elle-même de sourire.
- Mais qu'ai-je dit de si drôle ? lui demanda-t-elle, une fois qu'il eut recouvré une partie de sa sérénité.
- Vous ne savez pas qui est Elissa ?



- Non... je... je devrais le savoir ?
- Pas nécessairement... C'est le nom de la princesse qui a fondé la ville dans laquelle nous nous trouvons en ce moment.
- Vous voulez parler de Didon ?
- Ah ! vous voyez que vous la connaissez ? Les historiens l'ont appelée tantôt Didon, tantôt Elissa. Mais il y a une chose sur laquelle ils sont tombés d'accord cependant : son portrait ! La princesse qui a fondé Carthage vous ressemble ! Ces propos firent rougir Naïma.
- Je ressemble peut-être à cette Didon ou à cette Elissa... mais je suis loin d'être son égale... Elle était princesse et fondatrice de l'une des grandes cités de l'Antiquité.
- Et alors ? Vous êtes jeune... Si vous vivez suffisamment longtemps, vous aussi, vous marquez votre époque.

Naïma le regarda longuement sans savoir s'il se moquait d'elle ou s'il lui extériorisait le fond de sa pensée. Naïma sentit soudain que la situation était quelque peu bizarre. Quelques secondes auparavant, elle menaçait de crier et d'ameuter tous les touristes qui se trouvaient dans les parages pour arracher sa pellicule au jeune inconnu. Et la voilà en train de discuter avec lui. Même si, au fond, elle ne savait pas exactement qui il était, ce qu'il voulait et pourquoi il avait soudain décidé d'être très gentil avec elle.
- Qu'allez-vous faire de ce film ? lui demanda-t-il soudain.
- Je... vais le détruire... Je vais débobiner le film et l'exposer au soleil.
- Vous oseriez faire une atrocité pareille ?
- Je ne vois pas un autre moyen plus efficace d'effacer les photos que vous avez prises de moi.
- Je vais vous proposer un marché.
- Oui ?
- Vous développez cette pellicule, vous gardez les photos qui vous concernent et vous me rendez les autres. Evidemment les frais sont pour moi...
- Vous avez dit les photos qui me concernent ?
- Oui, je vous ai photographiée six fois ! Et ce sont toutes de très belles photos.
- Mais qui êtes-vous ? fit-elle, intriguée.
- Mais un touriste...
- Je veux dire ce que vous faites quand vous n'êtes pas touriste ? Et de quel pays êtes-vous ?

K. A.
(A suivre...)
kamelzouali@yahoo.fr